

Türk-Macar kültür münasebetleri ışığı altında II. Rákóczi Ferenc ve Macar mültecileri sempozyumu [Symposium on Rákóczi Ferenc II and the Hungarian refugees in the light of Turco-Hungarian cultural relations]. In-8°, xvi + 239 p., Istanbul 1976. — 50 TL.

L'anniversaire de la naissance du prince François II Rákóczi (1676-1735) a suscité, à l'instigation des historiens hongrois, plusieurs rencontres internationales, à Sárospatak, à Varsovie, à Troyes, à Istanbul. Célébrations plus justifiées par les connexions internationales du dernier grand mouvement hongaro-transylvain contre l'absolutisme des Habsbourgs que par la personnalité du héros national magyar, en qui les traits les plus estimables (dont ses nombreux écrits font foi) étaient marqués des stigmates de la médiocrité, comme l'a bien perçu Saint-Simon. Mal entouré, mal assuré de son assiette politico-sociale, mal jugé par les observateurs étrangers, Rákóczi fut mal soutenu par les adversaires de la Maison d'Autriche. La Turquie, à qui le traité de Carlowitz (1699) venait d'enlever ses territoires de Hongrie et le protectorat sur la Transylvanie, se déroba d'emblée à aider le prince (cf. B. Köpeczi, *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle*, Budapest 1971, p. 77-91). A la reprise de la guerre austro-turque, le prince, pour lors réfugié à Paris, fut invité à Istanbul. Mais à la suite des nouveaux revers ottomans que sanctionna la paix de Passarowitz (1718), l'Empereur obtint sa relégation à Rodosto (Tekirdağ), sur la mer de Marmara. Il devait y mourir en 1735, au terme d'un morne exil traversé d'espoirs et de défections.

Il y avait donc matière pour le symposium d'Istanbul à discuter des relations hongaro-ottomanes dans le premier tiers du XVIII^e siècle, auquel ont été consacrées

les communications les plus importantes. Les Actes s'ouvrent par un survol, sans notes, de Tayyib Gökbilgin sur la protection accordée par l'Etat ottoman à Rákóczi (p. 1-17; dans le *Bulleten* de 1941, G. a publié des documents sur Rákóczi et ses partisans). L'aperçu de Şahabettin Tekindağ sur les rapports turco-magyars des origines à Abdülhamid II est plus que squelettique (p. 152-159). T. Gökbilgin donne également le premier chapitre, sans notes ni références, d'un travail sur le rôle de Thököly Imre (prince de Transylvanie, beau-père de Rákóczi, mort en exil en Turquie en 1705) dans les relations austro-ottomanes (p. 180-210). Traitant des relations de Rákóczi avec la Pologne, Z. Abramowicz publie une lettre en turc du grand vizir Nişancı Mehmet Paşa à Auguste II, de 1718 (p. 57-67). Dávid Géza s'occupe des « Turkish and Tatar soldiers in Rakoczi's army » (p. 230-239).

Le cercle de réfugiés hongrois gravitant autour de Rákóczi a été un foyer d'influences culturelles. L'interprète appointé auprès du prince par Ahmet III n'était autre que İbrahim Müteferrika, le fameux introducteur de l'imprimerie en Turquie, lui-même Hongrois de naissance, dont l'activité éditrice a fait naguère l'objet d'une mise au point de Hopp Lajos (*Acta Or. Hungar.*, XXIX/1 (1975), p. 107-113), à laquelle Jale Baysal, qui l'ignore, ajoute peu (p. 207-225). Il est à peine question de Rákóczi, et jusqu'à 1711 seulement, dans le *Tarih-i Üngürüs* inédit, postérieur à 1740 (ms. Nur-i Osmaniye 3386) que présente le regretté Cengiz Orhonlu (p. 160-169).

Du côté hongrois, le contact est plus productif. Köpeczi Béla analyse une composition de 1725, *Entretien de Mustapha, surnommé le Sage, avec un Franc, appelé Pele-rin*, où Rákóczi cherche à justifier l'activité des missionnaires latins, et dont il tenta vainement de faire remettre une traduction turque au Reis Efendi (p. 211-216). Par ailleurs, les ambassades de Thököly et de Rákóczi en Turquie, puis les expériences du temps de l'expatriation, ont fait naître des écrits des plus intéressants. Komáromi János, secrétaire de Thököly, a partagé l'exil de celui-ci de 1697 à 1705, et rédige alors son *Diarium et experimenta*. Deux fois éditée au XIX^e siècle, l'œuvre est restée négligée. Quelques données seraient aussi à glaner dans les Mémoires de Thököly et de ses partisans publiés dans les *Monumenta Hungariae Historica*, t. 23-24. Les journaux de Pápai János, ambassadeur de Rákóczi à la Porte de 1705 à 1708, puis en 1710, ont été publiés, avec 17 lettres en annexe, par Benda Kálmán, *Pápai János törökországi napló*, Budapest 1963.

Ce sont les *Törökországi levelek* (« Lettres de Turquie ») de Mikes Kelemen (1690-1761), compagnon d'exode de Rákóczi, qui, plusieurs fois rééditées, ont bénéficié de l'attention des historiens de la littérature (éd. critique de Hopp Lajos, Budapest 1966, *Mikes Kelemen összes művei*, t. 1; au t. 2, correspondance de Mikes). En français, cf. Zolnai B., dans *Nouvelle Revue de Hongrie*, 1935, p. 360-369, et Madácsy L., *Clément Mikes et les sources françaises de ses Lettres de Turquie*, Szeged 1937. Trad. turque, *Türkiye mektupları*, Ankara, 2 vols., 1944-1945). Hopp Lajos consacre ici quelques pages (p. 132-147) à « La civilisation de la Turquie vue par Kelemen Mikes chambellan du prince Rákóczi ». Sur le séjour des Hongrois à Tekirdağ, Semavi Eyice réunit les témoignages de diverses époques et les photographies de la demeure de Rákóczi en son état actuel (p. 68-124).

Parmi les autres contributions qui intéressent les études turques, relevons les notes de Kakuk Zsuzsa, sur le vocabulaire turc dans les œuvres de Thököly

et de Mikes (p. 226-229), et de H. Z. Koşay, sur les toponymes de la Turquie d'aujourd'hui comportant le nom « Macar » (p. 170-172, carte). N. Göyünç utilise quelques documents sur le séjour de Kossuth à Kütahya et à Alep en 1850-1851 (p. 173-179).